



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

8 | 2008

Mémoire de l'esclavage au Bénin

Élisabeth Gessat-Anstett, *Une Atlantide russe. Anthropologie de la mémoire en Russie post-soviétique*

Paris, La Découverte, 2007, 304 p.

Alain Blum



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1236>

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2008

Pagination : 148-150

ISBN : 978-2-915133-94-3

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Alain Blum, « Élisabeth Gessat-Anstett, *Une Atlantide russe. Anthropologie de la mémoire en Russie post-soviétique* », *Gradhiva* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 10 décembre 2008, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/1236>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© musée du quai Branly

Élisabeth Gessat-Anstett, Une Atlantide russe. Anthropologie de la mémoire en Russie post-soviétique

Paris, La Découverte, 2007, 304 p.

Alain Blum

RÉFÉRENCE

Élisabeth Gessat-Anstett, *Une Atlantide russe. Anthropologie de la mémoire en Russie post-soviétique*. Paris, La Découverte (« Recherches. Terrains anthropologiques »), Paris, 2007, 304 p.

- 1 Élisabeth Gessat-Anstett mène depuis de longues années un terrain particulièrement riche et développé, une anthropologie de la Russie originale. Après de nombreux séjours dans la ville de Rybinsk, à moins de 400 km au nord de Moscou, elle a choisi de s'intéresser à la mémoire. Mémoire de territoires, d'abord, mêlant une multitude d'histoires : celles des habitants de la ville de Mologa déplacés à la fin des années 1930 après l'inondation de la ville due à la construction de l'un des immenses barrages sur la Volga durant les années staliniennes ; celles des prisonniers de l'un des camps soviétiques du goulag, à Volgolag, qui construisirent le barrage et aidèrent, moyennant finance, les habitants à déplacer leurs maisons de bois avant qu'elles ne fussent abandonnées en raison de l'entrée en guerre de l'URSS ; celles enfin de ceux qui vivent à Rybinsk, ville longtemps fermée, interdite aux étrangers, soumise à un régime spécial car active au sein du complexe militaro-industriel. Élisabeth Gessat-Anstett utilise ici trois sources : des entretiens – essentiellement avec les membres d'une sorte d'amicale des anciens de Mologa, qui jouent aujourd'hui un rôle actif dans la transmission d'une mémoire de ce lieu et de son histoire –, quelques archives témoignant des moments forts du déplacement et une observation fine et sensible de la ville de Rybinsk ainsi que du lac

artificiel qui, lorsqu'il est bas, révèle les restes de Mologa avant qu'elle ne soit immergée (pierres tombales ou objets épars, regroupés parfois au sein d'un musée, traces du passé aujourd'hui revalorisées, objet d'excursions).

- 2 L'ouvrage, écrit élégamment, témoigne d'un sens fin de l'observation et formule de façon précise et originale certaines hypothèses éclairant d'une façon très nouvelle le regard que l'on peut porter sur la société russe. Le livre est ordonné en trois grandes parties : la première, sur les acteurs du souvenir, évoque ceux qui parlent de ce passé et ceux qui, décédés, en font partie malgré tout. Parmi ces derniers, Élisabeth Gessat-Anstett, comme elle le fait à plusieurs reprises, propose une classification des ancêtres ou hommes illustres situés au fondement de l'histoire telle qu'elle est présentée ou dite – classification sans aucun doute convaincante tant elle renvoie à une observation courante dépassant largement l'objet d'étude. Entre saints, bâtisseurs et créateurs, les trois figures des « hommes remarquables » permettent une lecture ordonnée d'une multitude de références, dont on recherche l'origine dans le mélange entre culture russe et culture soviétique passé par le tamis du discours industrialiste et scientifique.
- 3 Une deuxième partie, intitulée « Les territoires de la mémoire », traite des lieux qui fondent la mémoire de la communauté des anciens habitants de Mologa. L'auteur identifie la manière dont ces derniers territorialisent leur mémoire, dans un espace bien cerné qui n'est pas nécessairement continu. Il s'agit des lieux qui les ont vus naître, des maisons déplacées, mais aussi de la constitution de récits légendaires autour de Mologa, fréquemment marqués par l'absence de référence à Rybinsk – leur actuel lieu de résidence – et à ses alentours. Il s'agit enfin des monuments, bâtiments et statues où prédomine la thématique guerrière et celle du passé ouvrier mais qui ignorent, en revanche, le passé du déplacement qui est celui d'une partie des habitants. Élisabeth Gessat-Anstett souligne comment, dans le passage du religieux au laïc, les monuments ont perdu de leur attrait, pourtant vivace avant la révolution. Il s'agit enfin des mémoriaux familiaux, les tombes et cénotaphes qui, n'ayant pas été déplacés dans le cas de Mologa, apparaissent à la faveur de la baisse des eaux et font donc partie d'une mémoire collective.
- 4 La troisième partie de l'ouvrage traite des pratiques commémoratives qui unissent les anciens de Mologa, repas d'association en particulier, où est mis en scène ce passé sans que la mémoire des camps soit présente. Musée et excursions sur le lac les complètent.
- 5 Élisabeth Gessat-Anstett parcourt ainsi de façon fine et précise ce qui fédère ceux qui ont connu une histoire marquée par un déplacement particulier dans une région soumise à bien d'autres violences. Elle propose une anthropologie d'une mémoire où sont confrontées des dimensions historiques contradictoires. Les rapprochements et oppositions qui en sont issus font tout l'intérêt de cette approche. S'y révèle la complexité, tant pour l'anthropologue que pour l'historien, de la tâche de reconstitution du passé d'un groupe spécifique d'habitants. De ce point de vue, l'ouvrage offre une réflexion fondamentale pour comprendre la société russe contemporaine et en retracer l'histoire.
- 6 En revanche, le cadre théorique est contestable. L'interrogation « mémorielle » omniprésente semble par trop générale, alors que les passages décrivant précisément les récits des témoins fournissent un cadre plus riche, applicable à de nombreux lieux russes qui furent soviétiques. Les généralisations à partir d'observations langagières, si elles sont souvent intéressantes, sont aussi peu fondées dans la compréhension de leurs

pratiques et conduisent parfois, nous semble-t-il, à des contresens. Sans doute le terme mémorial, *pamâtnik* en russe, contient-il la racine « mémoire », *pamât*. Mais il désigne plus généralement des monuments, et on ne peut trop jouer sur cette racine sans oublier que le « monument historique » est un terme institutionnel dont la dimension « mémoire » est partiellement effacée.

- 7 Qui plus est, à force soit de circonscrire son discours à son objet d'étude, soit de l'élargir dans le cadre conceptuel de la mémoire, de nombreuses références comparatistes sont ignorées quand elles auraient permis d'avancer dans l'interrogation sur la nature propre d'une mémoire russe et soviétique. La violence du déplacement des populations est bien décrite, et la mémoire de quelques événements de résistance est présente. La présence des *zek*, prisonniers du goulag, et leur effacement essentiel d'une mémoire commémorative ou familiale est aussi bien évoquée. Mais les cas d'immersion sont nombreux ailleurs, en Europe par exemple, à la même époque, et une évocation comparative aurait permis une réflexion plus approfondie.
- 8 De plus, l'absence de la mémoire des *zek* est problématique. On comprend bien que le travail d'entretiens s'est d'abord fait autour d'une association créée pour conserver la trace du déplacement qui a fait suite à la construction du barrage. On perçoit aussi que l'interrogation de l'auteur porta d'abord là-dessus. Mais la mémoire d'une présence des *zek*, ou plus généralement leur réelle présence, n'est évoquée et recherchée dans le texte que par leur simple mention dans le cadre des entretiens.
- 9 La difficulté vient en partie d'un usage des sources très opaque. Le livre ne cite presque pas d'extraits d'entretiens, pas plus qu'il ne les contextualise en précisant les conditions du recueil. L'usage des archives est aussi très aléatoire : ne suivant aucune véritable méthode, il semble servir davantage à illustrer qu'à démontrer ou chercher à comprendre. D'où, souvent, l'impression que la construction est extérieure à l'objet et qu'il est impossible d'en juger la pertinence par manque d'éléments de démonstration. Selon que les entretiens se font avec les membres de l'amicale des anciens ou avec telle ou telle personne qui lui serait extérieure, les formulations sont différentes. La déportation et les camps sont difficiles à entendre : ce type d'affirmation, assez largement justifiée, aurait mérité une attention plus grande. Quels furent les contacts entre ceux qui ont été déplacés et ceux des camps ? Comment se sont établies les relations entre anciens déportés et habitants déplacés ? Quelle a été leur participation à la vie administrative du camp, dont le siège était situé à Rybinsk ?
- 10 Le livre aurait été plus riche s'il avait davantage mêlé histoire et mémoire, s'il avait également mieux ébauché certaines démarches comparatives. On ne peut sans doute demander à une recherche anthropologique de partir des archives, mais un travail plus approfondi aurait permis de mieux comprendre ce qui tient, selon les cas, à la mémoire ou à l'histoire ; c'est-à-dire ce qui relève d'une mémoire ressurgissant au sein de mouvements associatifs ou de l'existence réelle, par le passé, d'une perception des diverses formes de répression et de contrainte subies par la population ou par les habitants de ces mêmes lieux. À force de travailler sur la mémoire, on en oublie parfois la réalité du vécu, les formes de relations qui se sont nouées avec l'histoire, les violences qui l'ont parcourue, et on ne sait plus si on parle de mémoire du passé, de mémoire dite ou de réponses à des interrogations particulières. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'une belle contribution à une nouvelle anthropologie de la Russie, à une interrogation sur une mémoire particulière de son passé.

AUTEURS

ALAIN BLUM

blum@ehess.fr